

Conseil canadien sur l'apprentissage
Conférence Apprentissage et communauté pour inaugurer
La 21st Century Learning Initiative au Canada

« Quel genre d'éducation pour quel genre de monde? Le rôle de la 21st Century Learning Initiative »

par John Abbott
Président, 21st Century Learning Initiative

Une documentation à l'appui de cet exposé peut être téléchargée sur le site Web
de l'Initiative :

<http://www.21learn.org>

Coordonnées au Royaume-Uni
Tél. : +44 (0) 1225 333 376
Télec. : +44 (0) 1225 339 133
Courriel : mail@21learn.org

Hilton Toronto, Ontario
Le 12 septembre 2005

The 21st Century Learning Initiative

Mon Dieu, mon Dieu, comme j'ai souffert. Combien j'ai souffert de tourments et d'humiliations. On me disait que je n'étais qu'un petit garçon et que je devais obéir à mes maîtres en tout. On m'a envoyé à l'école. Je ne comprenais pas ce que l'on m'enseignait et j'étais battu pour mon ignorance. Je n'ai jamais su à quel usage mon éducation était destinée.

« Le plus triste chez un homme,
c'est l'ignorance, et le plus
exaltant, c'est le savoir. »

« Les classes sont ennuyeuses parce que nous ne sommes pas obligés de penser à ce que nous faisons. On nous dit de copier ce que le professeur écrit au tableau ou ce qu'il nous dit. Cela nous rend paresseux... En fait, c'est dommage, mais c'est vous, les professeurs, qui nous rendez paresseux. »

Extrait de « Goodbye Mr. Chips »

Et soudain, dans un torrent de pensées trop impérieuses pour qu'il puisse les formuler, Chips se répondit à lui-même. Ces examens, ces certificats et tout le reste, quelle en est l'importance; toute cette efficacité, cette modernité, quel en est le sens? Le directeur cherchait à faire fonctionner l'école comme une usine, une usine à produire une culture snob basée sur l'argent et les machines. Les vieilles traditions des gentlemen changeaient, et c'était dans l'ordre des choses; mais au lieu de les élargir pour former une démocratie authentiquement accueillante, pour le duc comme pour le balayeur, l'école les rétrécissait en les réduisant au simple critère du solde du compte en banque. Il n'y avait aucun sens de la proportion. Or, c'était ce sens de la proportion que l'école devait enseigner par-dessus tout, bien plus que le latin, le grec, la chimie ou la mécanique. Et nul ne pouvait prétendre contrôler un sens de proportion par les examens et des certificats...

Publié en 1934 par James Hilton.
Ce passage relate un entretien fictif en 1909

À l'heure actuelle, il existe des différences d'opinion... Tous ne s'entendent pas sur ce que les jeunes doivent apprendre, soit pour acquérir la vertu, soit pour vivre une vie meilleure, et l'on ne s'entend pas non plus sur la question de savoir si leurs études devraient être basées sur l'intellect ou sur la personnalité morale.

Aristote

Énoncé du but

Le but essentiel de la 21st Century Learning Initiative consiste à faciliter l'émergence de nouvelles approches de l'apprentissage fondées sur un éventail d'aperçus sur le cerveau humain, le fonctionnement des sociétés humaines et l'apprentissage comme activité auto-organisatrice. Nous croyons que ceci libérera le potentiel humain de manière à cultiver et à former des communautés démocratiques dans le monde entier, contribuant ainsi à récupérer et à soutenir un monde favorable à l'entreprise humaine.



The 21st Century Learning Initiative

Fin août 2005, on annonçait que le taux de réussite des examens « A levels » en Angleterre était passé de 70 % il y a 23 ans à 97 % cette année, la proportion des notes de A passant de 3 à 22 %.

Une semaine plus tard, la cellule de réflexion Reform publiait un rapport sur les raisons pour lesquelles les jeunes trouvent la politique rebutante. Selon ce rapport, la génération actuelle des Anglais de 20 à 35 ans est en proie à :

l'insécurité,
la tension,
la fiscalité excessive et
l'endettement.

Ils n'ont ni le temps, ni l'énergie ni le goût de s'engager dans quoi que ce soit à part ce qui les intéresse directement. Cette génération a pris le nom, il y a plus d'une douzaine d'années, des « enfants de Margaret Thatcher »; ils engendrent à présent les petits-enfants de Thatcher.

Frazer Mustard, dans son introduction à *Developmental Health and the Wealth of Nations* (1999) accepte prudemment la possibilité que les forces du marché améliorent le bien-être humain lorsqu'il écrit : « Étant donné ce que nous savons des déterminants expérientiels et environnementaux de la santé et du développement humain, nous devons à présent fusionner cette intelligence avec notre connaissance des déterminants de la croissance économique. Sans cela, il sera difficile d'entretenir la croissance économique dans l'avenir et de jeter les bases de sociétés civiles tolérantes et démocratiques. »

Consulter aussi

- John Ralston Saul, « The Unconscious Civilisation », 1999
- Jane Jacobs, « Dark Age Ahead », 2004
- Bob Rae, « The Three Questions; Prosperity and the Public Good », 1998
- Margaret Wente, « An Accidental Canadian », 2004

Nous ne pouvons considérer la scolarisation isolément de nombreux autres changements dans nos structures sociales.

- L'économie de marché et la mondialisation
- La démographie et le début de la crise des pensions
- La question spirituelle : « Quel est le sens de la vie? »
- La révolution des communications
- La révolution sexuelle et son impact sur la famille
- La création d'un monde et d'une économie durables
- La nature du travail et la dignité humaine
- Les tendances du développement humain normal

... Ce n'est que compte tenu de ces facteurs que nous pouvons vraiment commencer à envisager les contributions possibles des écoles dans l'avenir.

« L'idée que les talents nous sont prêtés pour servir les autres, et non donnés, et que le savoir apporte l'humilité et un sentiment d'engagement envers le genre humain, est tout aussi nécessaire pour corriger l'arrogance de la méritocratie dans un monde hautement technique qu'elle l'était à l'époque d'Oldham; sans elle, les réussites de l'école seraient réellement alarmantes. »

P.G. Mason
Directeur
Manchester Grammar School, 1965

Le rythme du changement

Dans un article à la une du Times en avril 1971, on pouvait lire que l'Angleterre manifestait « un absence d'enthousiasme pour la richesse en tant que telle ». L'auteur de l'article concluait : « L'espoir secret des Britanniques, c'est que l'obsession monétaire a pénétré moins profondément dans notre société que dans d'autres. Il y a sans doute encore en Grande-Bretagne plus de gens qui fourniront un effort total par idéalisme que de gens qui le feront par appât du gain ».

Le livre futuriste *Megatrends* publié en 1990 ne contient aucune allusion à l'Internet. Bill Clinton déclare : « Quand je suis entré en fonctions en 1993, il y avait seulement 50 sites Web enregistrés [le site Web de l'Initiative a été enregistré fin 1996], mais à la fin de mon mandat en 2000, il y en avait 350 millions ».

En 1969, 38 % des mères mariées avaient un emploi rémunéré. La proportion équivalente était de 70 % en 1999.

En 1968, 75 % des étudiants de première année de l'université affirmaient qu'il était « très important d'acquérir une authentique philosophie de la vie ». En 1999, 75 % des étudiants de première année désiraient « être à l'aise financièrement ».

Le paradoxe central

« La plupart d'entre nous gagnons plus d'argent et vivons mieux qu'il y a un quart de siècle (ou que nos parents il y a vingt-cinq ans), c'est-à-dire à l'époque où certaines des technologies sur lesquelles la nouvelle économie est basée – la puce informatique, l'ordinateur personnel, l'Internet – ont fait leur apparition. Il serait donc logique de croire qu'il est plus facile et non plus difficile de nous consacrer à cette part de notre vie qui existe hors du travail rémunéré. Or, selon la plupart des indices, nous travaillons plus longtemps et plus désespérément que jamais, et le temps et l'énergie que nous pourrions consacrer à notre vie hors du travail vont s'amenuisant. »

En 1984, Charles Handy notait dans *The Future of Work* qu'au début du XX^e siècle, les ouvriers travaillaient environ 100 000 heures de leur vivant (47 heures par semaine, 47 semaines par an, pendant 47 ans). L'auteur notait que cette durée de travail avait déjà diminué à environ 75 000 heures au début des années 1980 et il prédisait qu'elles diminueraient encore jusqu'à 50 000 heures au début des années 1990, la plupart des gens travaillant 32 heures par semaine pendant 45 semaines par an pendant 35 ans.

Comment cette prévision a-t-elle si mal tourné?

Qui êtes vous?

« À l'Ouest, vous vous méprenez constamment sur nous autres "dissidents". Nous avons abattu le Mur de Berlin parce que nous voulions être libres de décider par nous-mêmes. Mais vous pensez que nous l'avions fait parce que nous voulions substituer le capitalisme au communisme. À présent, il nous semble que nous n'avons fait que remplacer une tyrannie par une autre. Lorsque le Mur de Berlin était encore debout, dans l'Ouest, vous vous définissiez négativement : vous étiez *contre* le communisme. À présent que le communisme ne vous menace plus, votre raison d'être a disparu. Mais vous n'existez pas seulement pour l'argent? »

Un professeur parlant anglais et instruit en Russie,
dans la ville de Narva (Estonie), octobre 1998

... le travail du DfEE s'inscrit dans un nouvel impératif économique d'investissement dans l'offre pour la prospérité nationale.

David Blunkett au Institute of Economic Affairs
2001

Les écoles ont été définies, plus nettement qu'à toute autre époque, comme des établissements où l'esprit et le but de l'éducation sont établis par l'autorité de la direction plutôt que par une culture collégiale.

Professeur Ken Jones
« Education since 1944 », 2003

L'enseignant dispense des programmes d'étude créés par quelqu'un d'autre, en vue d'obtenir un produit défini avec précision. Dans ce processus, il reste bien peu de place pour que le professeur puisse répondre aux besoins des apprenants.

Professeur Richard Pring, 2002

La moitié des élèves de cinq ans ne possèdent pas, alors qu'ils entrent à l'école, les habiletés de parole et d'écoute nécessaires pour survivre en classe. Alan Wells, directeur de la Basic Skills Agency, affirme que « Notre culture a changé au point que les parents n'estiment plus la conversation nécessaire pour le développement de leurs enfants. » M. Wells ajoute que la communication au sein d'une famille se résume souvent à « un grognement quotidien ». Il affirme également que « les parents se disent qu'ils n'ont pas à s'en faire et que l'école vont se charger de tout. »

The Independent
4 mars 2003

Tout change?

En 2003, le géologue pétrolier Kenneth Deffreyes prédisait qu'il était « à 99 % sûr » que la production mondiale de pétrole atteindrait un sommet en 2004. En août 2004, le pétrolier texan T. Boone Pickens annonçait : « Nous n'extrairons plus jamais plus de 82 millions de barils par jour ».

George Monbiot, 24 août 2004

« Les fermiers chinois ne peuvent nourrir les villes affamées », car la production céréalière chute chaque année depuis 1998 au fur et à mesure que l'industrie s'étend sur les terres agricoles pour soutenir la croissance économique annuelle de 9 %. Pendant les six premiers mois de cette année les importations de denrées alimentaires ont grimpé de 62 %, entraînant une augmentation de 30 % du prix futur des céréales.

Jonathan Watts à Beijing, 26 août 2004

« Jamais auparavant l'humanité n'a-t-elle dû reconnaître son identité commune en tant qu'espèce, au-delà de la race, de la nationalité et de la religion. Le défi consiste à accepter la capacité collective de se faire violence pour parvenir à un but commun. »

Madeleine Bunting
Put us all on Rations, 26 août 2004
The Guardian

L'avenir de la vie
E.O. Wilson, 2002
(Auteur de Consilience)

« Notre civilisation occidentale, comme Abraham, prétend se contenter indéfiniment de cette Terre donnée par Dieu, où ruissellent le lait et le miel. Or, nous sommes plus de six milliards dans ce monde. La grande majorité sont très pauvres et près d'un milliard sont au bord de la famine. La moitié des grandes forêts tropicales ont été abattues. Les espèces végétales et animales disparaissent 100 fois plus vite, au moins, qu'avant l'avènement de l'humanité. Une apocalypse approche, mais elle ne prendra pas la forme de la guerre cosmique et de l'effondrement dans les flammes prédits dans l'Écriture, mais plutôt de la destruction de la planète par une humanité à l'abondance et à l'ingéniosité exubérantes. Il nous faut de toute urgence adopter des principes de conservation de la Terre à l'échelle mondiale. Je crois que notre responsabilité est le seul espoir. Nous devons écouter soigneusement avec le cœur, puis agir avec une intention rationnelle, en utilisant tous les outils que nous pouvons réunir et employer. »

« Vous n'êtes pas obligé d'aller dans le noir, mais si vous voulez voir les étoiles dans toute leur splendeur, vous devez oser vous enfoncer dans le désert, loin de la pollution des lumières de la civilisation. Ce n'est qu'alors, lorsque vos yeux se seront accoutumés à la vraie obscurité, que vous pourrez commencer d'apprécier le véritable scintillement des étoiles. C'est alors, et alors seulement, que vous saurez dans quelle direction aller. »

Dubai
Janvier 2003

Une crise de signification

La plus grande crise à l'heure actuelle est une crise de signification. Les bouleversements sociaux des 100 dernières années ont éliminé tout ce qui donnait un sens à la société moderne : nos liens avec nos ancêtres, nos religions, notre spiritualité, notre relation avec la nature. Dans le cadre de cette crise de la signification, nos jeunes se retrouvent face à une crise MORALE, une crise de valeurs. Sans ces points d'ancrage, les jeunes ne comprennent plus la valeur de la persévérance, l'importance d'apprendre pour apprendre, etc. Nos vies quotidiennes sont remplies par la recherche de l'argent et du plaisir fugitif. Or, ces deux buts sont irréalisables et ne résultent qu'en une frénésie vouée à l'échec, à la recherche d'un frisson de plus, ou alors la dépression.

Courriel du D^r Rolando Jubis
Psychologue et conseiller d'orientation
Jakarta International School, 11 novembre 2000

Apprendre est le plus grand et le plus amusant des jeux dans la vie. Tous les enfants croient cela en naissant et continueront à le croire jusqu'à ce que nous parvenions à les convaincre qu'apprendre, c'est dur et désagréable. Certains n'apprennent jamais cette leçon et passent toute leur vie à penser qu'apprendre, c'est amusant et le seul jeu qui vaille la peine qu'on joue. Nous les appelons des génies.

John Dennie
Directeur d'école primaire à Manchester

Dites-moi et j'oublie
Montrez-moi et je me rappelle
Laissez-moi faire et je comprends.

Proverbe chinois

**« Apprendre sur l'apprentissage humain »
Émergence d'une nouvelle synthèse tirée de
plusieurs disciplines**

- | | |
|--|--|
| 1) Philosophie, puis pédagogie | |
| 2) Théorie de l'évolution | a) corps
b) esprit |
| 3) Psychologie béhavioriste | Pavlov Thorndike
Watson Skinner |
| 4) Science cognitive
(métacognition) | Piaget Gardener
Chomsky
Bruer |
| 5) Neurobiologie | Greenfield
Edelman |
| 6) Psychologie de l'évolution | Pinker Mithen
Wright Wills
Malik Plotkin |
| 7) Valeurs (philosophie, but)
Nature par milieu | Senge Wright
Sperry Eccles
Wyller Zohar et
Marshall |

L'analyse consiste à tout décomposer en éléments simples puis à réunir ceux-ci; la synthèse consiste à voir et à tracer les liens entre des éléments qui semblent disjoints.

« L'évolution par l'esprit »

Henry Plotkin
Professeur de psychobiologie
University College London
1997

Nos corps et nos esprits ne sont pas d'origine récente. Ils sont la conséquence directe de millions d'années de survie en Afrique et d'adaptation aux bouleversements que ce continent a vécus depuis cinq millions d'années. L'Afrique a façonné non seulement nos corps physiques, mais encore les sociétés dans lesquelles nous vivons. Nos interactions sociales et culturelles aujourd'hui résultent, à bien des égards, des habiletés d'organisation acquises par nos ancêtres hominidés d'Afrique au fil de millions d'années.

Cradle of Humankind
Brett Hilton-Barber et Lee R. Berger
Afrique du Sud, 2002

Le parcours de l'être humain : une odyssée génétique

Aujourd'hui, nous sommes à bien des égards la même espèce paléolithique qui quitta l'Afrique il y a seulement 2 000 générations, avec les mêmes pulsions et les mêmes défauts. Spencer Wells (2002)

_ Il n'y avait pas d'êtres humains modernes hors de l'Afrique centrale jusqu'à il y a au moins 60 000 ans.

_ Les grand-mères (et la ménopause) permettaient aux jeunes d'apprendre tandis que les parents travaillaient

_ Nos ancêtres éloignés parvinrent en Inde il y a 50 000 ans, en Thaïlande il y a 40 000 ans, en Europe du Nord il y a 25 000 ans et à la Terre de feu il y a 10 000 ans.

Ils « progressaient » à raison de trois à quatre milles par génération. La vie était une lutte constante, et il y avait toujours de « nouveaux pâturages » au-delà des prochaines montagnes. (Les ruines les plus anciennes à Jéricho datent de plus de 8 500 ans.) Il y avait peut-être dix millions d'être humains lorsque l'agriculture sédentaire commença il y a 10 000 ans; 400 millions il y a 200 ans; aujourd'hui 6,5 milliards.

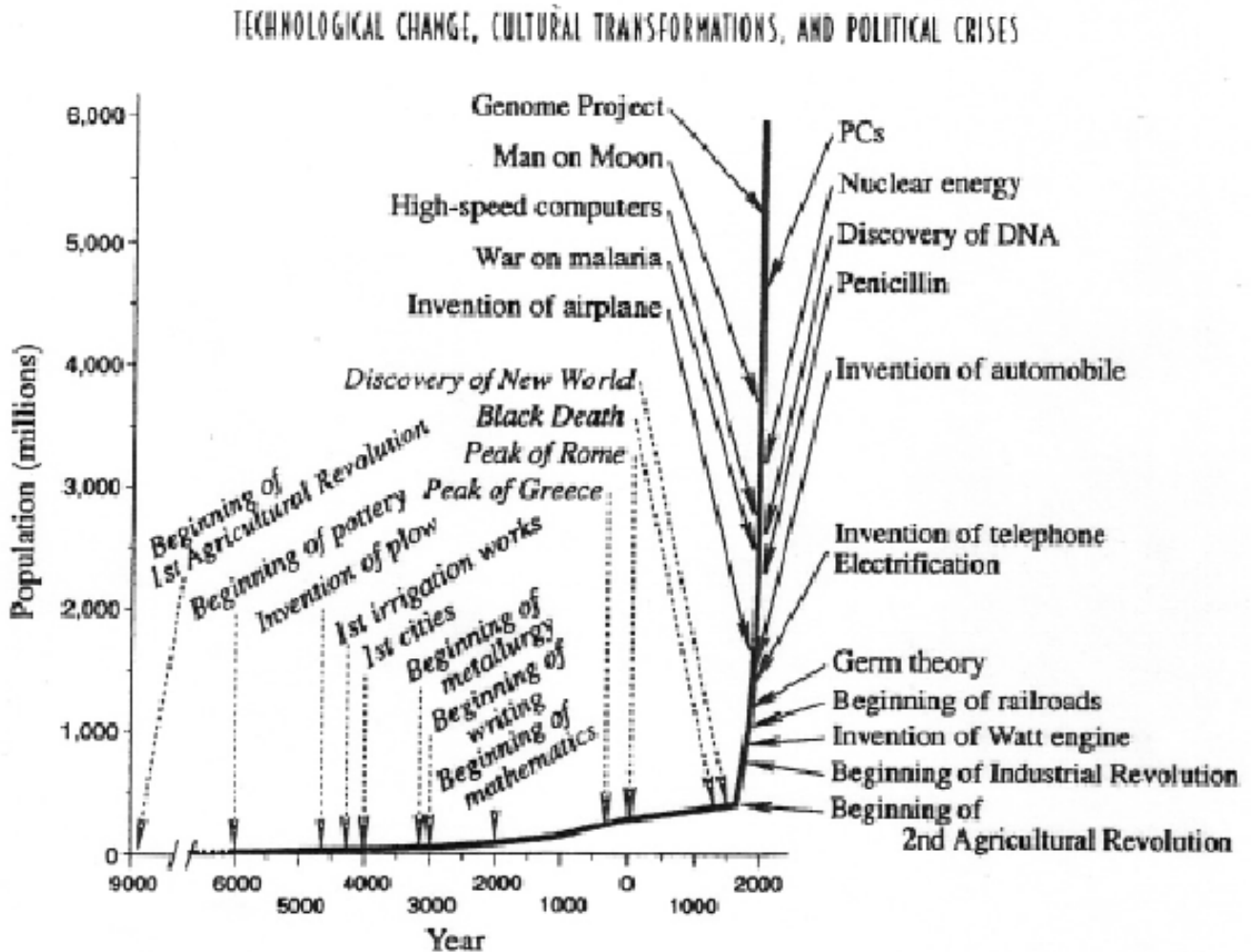
L'adolescence

Depuis le début des temps, la progression depuis la dépendance de l'enfant jusqu'à l'autonomie de l'adulte représente un problème d'importance critique pour toutes les sociétés.

L'esprit adolescent, étant « déviant à dessein » est une adaptation critique de l'évolution, accumulée au fil d'innombrables générations, essentielle pour la survie de notre espèce. C'est l'adolescence qui déclenche le développement humain en forçant les jeunes de chaque génération à dépasser par l'esprit les limitations qu'ils s'imposent à eux-mêmes et les aspirations de leurs parents. Ces changements neurologiques dans le jeune cerveau au fil de sa transformation ont amené les adolescents à apprendre comme des apprentis et non pas comme des élèves attendant passivement l'instruction alors assis à leurs pupitres.

Les jeunes qui sont habilités dans l'adolescence à prendre leur propre avenir en charge seront de meilleurs citoyens demain que beaucoup de leurs parents et de leurs grands-parents qui ont souffert d'une surscolarisation et d'une sous-éducation à leur propre époque.

Brève promenade dans l'histoire économique



Ce graphique représente la croissance de la population mondiale et quelques grands événements dans l'histoire de la technologie.

Graphique tiré de Robert William Fogel. *The Fourth Great Awakening & The Future of Egalitarianism*, 2000.

Le programme d'études de l'avenir, ou la capacité de voir les liens dissimulés entre les phénomènes

Pour nous permettre de devenir des « conservateurs de notre humanité », il nous faut un programme d'études qui :

- accorde autant de valeur à la synthèse qu'à l'analyse et met à l'honneur l'intellect, l'émotion, l'expérience individuelle et les valeurs spirituelles;
- met à l'honneur un processus d'apprentissage qui suit « le grain du cerveau » (c'est-à-dire la subsidiarité) et qui équilibre la réflexion et l'action;
- permet aux jeunes « de comprendre ce qui motive les gens » : nous sommes une espèce merveilleusement ingénieuse, mais nos pulsions complexes et la confusion de nos valeurs morales fait de nous des êtres extraordinairement dangereux en puissance.

Le point le plus crucial dans l'espace et le temps (à part le Big Bang lui-même) pourrait bien être ici et maintenant. À mon avis, il y a 50 % de chances, pas plus, que notre civilisation actuelle survive sur Terre jusqu'à la fin du siècle... Ce qui se produit ici sur Terre pendant ce siècle pourrait bien faire la différence entre une quasi-éternité comblée de formes de vie de plus en plus complexes et subtiles, ou bien une éternité vouée à la matière inerte.

Extrait de : *Our Final Century? A scientist's warning :
how terror, error and environmental disaster threaten
Humankind's future – in this country, on earth and
beyond.*

Sir Marin Rees, 2002

Astronome royal et professeur d'astrophysique
à l'Université de Cambridge
2003

Nous ne sommes pas aveugles! Nous sommes des hommes et des femmes doués d'yeux et de cerveaux... Et nous n'avons pas à être ballottés par des mécanismes aveugles du Marché ou de l'Histoire ou du Progrès ou de toute autre abstraction.

Ce monde nous est non pas légué par nos
parents, mais prêté par nos enfants.

Tradition amérindienne